



L'Irak, l'Iran et la fin du pétrodollar (deuxième partie)

Par [Bulent Gokay](#)

Mondialisation.ca, 30 mai 2006

La Pravda et Le Grand Soir (traduction de l'anglais) 30 mai 2006

Région : [Moyen-Orient et Afrique du Nord](#)

Thème: [Pétrole, Gaz de schiste, Énergie](#)

Analyses: [IRAK](#), [L'IRAN](#)

Le pétrodollar est devenu la clé de l'hégémonie économique américaine dans les années 1970.

Un pétrodollar est un dollar gagné par un pays grâce à une vente de pétrole. Entre 1972 et 1974, le gouvernement des États-Unis promettait à l'Arabie Saoudite, dans le cadre de la Commission économique américano-saoudienne, d'apporter à la dynastie des Saoud son soutien technique et militaire, en échange de quoi l'Arabie Saoudite s'engageait à n'accepter que des règlements en dollars pour son pétrole. Cet accord, autour duquel aucune publicité n'a été faite et que le public comprend mal, permettait à la famille régnante en Arabie Saoudite d'obtenir la sécurité dont elle rêvait dans une région pleine de périls et fournissait aux États-Unis un allié sûr et essentiel parmi les membres de l'OPEP. L'Arabie Saoudite est le plus gros producteur de pétrole de l'OPEP, où elle occupe une position prépondérante. Elle est aussi le seul membre de ce cartel à ne pas être tenue de respecter un quota de productivité. C'est un « producteur fluctuant », ce qui signifie qu'elle peut augmenter ou diminuer sa production de pétrole pour provoquer une pénurie ou saturer le marché mondial. Par voie de conséquence, c'est pratiquement l'Arabie Saoudite qui détermine le prix du pétrole. Peu de temps après l'accord entre les États-Unis et le gouvernement saoudien, les autres pays de l'OPEP décidèrent de fonctionner selon le même principe et depuis cette date toutes les transactions pétrolières se font en dollars. Le standard pétrolier était devenu celui du dollar.

Pourquoi cela revêt-il une telle importance ?

Le pétrole n'est [pas seulement le produit le plus important](#) de tous les échanges internationaux. C'est le moteur de l'industrie, sans lequel aucune économie moderne ne peut fonctionner. Si l'on ne possède pas de pétrole, on est obligé d'en acheter, et si l'on veut l'acheter sur les marchés mondiaux, on est communément obligé de le payer en dollars. Les autres pays traitent les dollars comme l'or, ils les achètent et les accumulent, parce que sans dollars, ils ne peuvent pas acheter de pétrole. En 2002, un ancien ambassadeur des États-Unis en Arabie Saoudite déclara ceci à une commission du Congrès américain : « Ce que les Saoudiens auront accompli de plus remarquable, sur le plan historique, aura été entre autres d'insister pour que le prix du pétrole continue d'être en dollars, en partie par amitié pour les États-Unis. Ce qui fait que le Trésor américain peut émettre de la monnaie et acheter du pétrole, une prérogative unique par rapport aux autres pays. »

Ce système, qui fait du dollar la monnaie de réserve pour les échanges pétroliers a pour conséquence de maintenir la demande en dollars « artificiellement » forte. Cela permet aux États-Unis d'émettre des dollars à un coût quasiment nul pour financer des dépenses militaires plus importantes ainsi que la consommation de produits d'importations. Il est possible, en théorie, d'émettre des dollars en quantité illimitée. Tant que les États-Unis n'ont pas de rival sérieux et tant que les autres pays font confiance au dollar, le système se perpétue.

C'est ce contexte qui a servi de base essentielle à l'hégémonie économique des États-Unis depuis les années 1970. Cela va sans dire, ce système permet à l'administration américaine de contrôler avec efficacité le marché pétrolier mondial.

Le pétrodollar est l'une des bases fondamentales de l'économie mondiale moderne qui rejaillissent inévitablement sur la géopolitique. Tandis que, pour les élites politiques et économiques des États-Unis, il a été source d'avantages indéniables, il a lié inextricablement le destin de l'économie américaine au devenir du dollar en tant que monnaie de réserve mondiale.

Dans ces conditions, les dollars s'accumulèrent rapidement dans les banques étrangères, particulièrement celles qui desservait les pays exportateurs de pétrole. Ces pétrodollars eurent une conséquence supplémentaire ; en effet contrairement à l'Europe occidentale et au Japon, la plupart des pays exportateurs de pétrole étaient limités en matière de consommation et de développement au plan national. C'est cette donnée qui amena l'administration Nixon à persuader ces pays d'acheter des obligations et des bons du trésor américains, stratégie que les administrations suivantes adoptèrent pour réduire une balance des paiements fortement déficitaire. En effet les exportateurs de pétrole ont pu réinjecter ces pétrodollars dans le système économique des États-Unis avec un risque zéro. « Tant que le pétrole de l'OPEP était libellé en dollars et tant que l'OPEP investissait ses dollars dans des placements du gouvernement américain, ce dernier bénéficiait d'un double prêt. La première partie de ce prêt concernait le pétrole : le gouvernement pouvait émettre des dollars pour payer le pétrole, ce qui dispensait l'économie américaine de produire des biens et des services en échange du pétrole jusqu'à ce que l'OPEP achète des biens et des services avec ces dollars. Il est évident que cette stratégie ne pouvait fonctionner que si le dollar était utilisé pour les transactions pétrolières. La seconde partie du prêt concernait toutes les autres économies, contraintes de payer leur pétrole en dollars mais n'ayant pas la possibilité d'en émettre. Ces économies étaient obligées d'échanger leurs biens et services contre des dollars afin de pouvoir acheter à l'OPEP. » (David E. Spiro, *The Hidden Hand of American Hegemony : Petrodollar Recycling and International Markets*, Ithaca : Cornell UP, 1999, p. 121)

Pendant longtemps, tout se passa sans encombre. Toutefois, la fin du bloc soviétique, l'émergence d'une nouvelle Europe unifiée ainsi que la création de l'Union monétaire européenne au début des années 1990 entraînèrent en une remise en question sans précédent de la situation de leader mondial des États-Unis. En particulier la création de l'euro fin 1999 ajouta une donnée entièrement nouvelle au système financier mondial. La création de l'euro est l'événement qui a le plus marqué les marchés financiers mondiaux depuis l'abandon de la couverture-or du dollar par les États-Unis en 1971. Quelques années à peine après sa naissance, l'euro constitue une réelle alternative, devenant la deuxième monnaie mondiale sur les marchés financiers.

Si une partie importante des échanges pétroliers se déroulaient en euros et non plus en

dollars, bien plus de pays seraient amenés à détenir de plus grandes quantités d'euros dans leurs réserves. D'après un rapport du groupe HSBC de juin 2003, un abandon du dollar, même limité, ou une modification des flux entraînerait des conséquences importantes. Le dollar serait alors obligé de se mesurer à l'euro dans la conquête du capital mondial. Non seulement l'Europe n'aurait plus besoin de dollars, mais le Japon, qui importe 80% de son pétrole du Moyen Orient, devrait convertir en euros ses actifs en dollars. Les États-Unis, l'un des principaux importateurs de pétrole du monde, se verraient également obligés de détenir une réserve conséquente d'euros, ce qui entraînerait des conséquences désastreuses pour les tentatives américaines de gestion monétaire : l'administration des États-Unis serait forcée de modifier de manière significative sa politique actuelle en matière de taxes, de déficit et de commerce, tous domaines qui connaissent à l'heure actuelle la plus grande instabilité.

Aujourd'hui les Américains dépensent 700 milliards de dollars de plus qu'ils ne produisent, ils sont donc obligés d'emprunter cette somme. Cela signifie que chaque citoyen américain dispose de biens d'importation dont la valeur excède de 3000 dollars ses revenus . Les États-Unis obtiennent cette somme rondelette des banques centrales de la Chine, du Japon et des pays européens, parce que celles-ci détiennent des réserves en dollars. À l'heure actuelle, la Chine est le plus gros détenteur de devises américaines, avec \$853.7 milliards de dollars, le Japon vient en deuxième avec plus de 850 milliards d'actifs en dollars. Le reste du monde est donc constitué de vendeurs - la Chine, le Japon et l'Union Européenne. Le reste du monde investit, produit, exporte vers les États-Unis et leur prête de plus en plus d'argent. Le rapport du FMI de 2005 souligne la fragilité croissante de l'économie américaine. Il souligne le fait que l'économie américaine dépend de plus en plus de ce que le rapport du FMI qualifie « d'emprunts sans précédent » à l'étranger. Le rapport affirme ensuite que la position déficitaire des États-Unis est intenable à long terme. Le 14 mars 2006 David M. Walker, Contrôleur général des États-Unis, a lancé une mise en garde concernant la détérioration de la situation financière de son pays, affirmant que « de trop nombreux Américains - des consommateurs aux élus - dépensent aujourd'hui sans souci du lendemain. De nombreux Américains, à l'image de leur gouvernement, vivent au dessus de leurs moyens et sont gravement endettés ». Quel est le rapport entre tout ceci et l'Irak et l'Iran ?

Le récent conflit en Irak nous permet d'étudier le lien entre le rôle de monnaie de réserve du dollar et les relations des États-Unis avec les pays producteurs de pétrole. Le 6 novembre 2000, alors que les Américains étaient absorbés par les résultats controversés du scrutin présidentiel en Floride, le gouvernement irakien annonça qu'il allait cesser d'accepter les paiements en dollars pour le pétrole vendu dans le cadre du programme Pétrole contre Nourriture et qu'il avait décidé que l'euro serait désormais la monnaie utilisée dans les transactions pétrolières de l'Irak - utilisant ainsi de l'« arme secrète » de l'Irak. C'était la première fois qu'un pays de l'OPEP osait violer la règle des prix libellés en dollars. Depuis cette époque, l'euro a pris de la valeur et le dollar n'a cessé de chuter. Cela fait un certain temps que la Lybie appelle à utiliser l'euro plutôt que le dollar pour les transactions pétrolières. En 2001, l'ambassadeur du Vénézuéla en Russie a mentionné la possibilité que son pays adopte l'euro pour toutes ses ventes de pétrole. L'Iran, la Russie et d'autres pays ont également indiqué [être désireux de recevoir des euros en échange de leur brut](#). Le marché pétrolier étant crucial pour l'hégémonie américaine, ces intentions constituent de très graves menaces potentielles pour la solidité de l'économie américaine ainsi que pour l'hégémonie des États-Unis au niveau mondial.

Les États-Unis, avec leurs alliés britanniques, sont intervenus militairement en Irak en mars 2003 [et ont mis en place leur propre administration pour diriger le pays](#). Il se pourrait bien que l'Histoire se souvienne de l'invasion de l'Irak et de l'occupation qui s'en est suivie comme de la première « Guerre des pétrodevises ». Nous disposons dès à présent de preuves innombrables que l'invasion de l'Irak était moins motivée par la menace qu'aurait constitué le programme d'armes de destruction massive de Saddam ou, a fortiori, par le désir de combattre le terrorisme international que par la volonté de prendre le contrôle des réserves pétrolières irakiennes, et, ce faisant, de conserver au dollar américain sa place de monnaie dominante sur le marché pétrolier international. En juin 2003 Paul Wolfowitz, alors secrétaire adjoint à la Défense, à qui l'on demandait pourquoi l'Irak, qui ne possédait pas d'armes de destruction massive, avait été envahi alors que la Corée du Nord qui affirmait détenir des moyens de dissuasion nucléaire ne l'était pas, répondit que la principale différence entre la Corée du Nord et l'Irak résidait dans le fait que sur le plan économique, [les États-Unis n'avaient] pas d'autre choix que d'intervenir en Irak. Bien entendu, c'est un ensemble complexe de facteurs et de motivations qui a conduit le gouvernement américain à faire la guerre en l'Irak. Il semble bien que le maintien du dollar dans son statut de monnaie dominante des échanges pétroliers a joué un rôle décisif, peut-être le rôle déterminant, davantage encore que le désir de contrôler le pétrole lui-même.

Deux mois après l'invasion, les comptes irakiens en euros furent à nouveau changés en dollars et il fut annoncé qu'une fois de plus, seuls les dollars américains seraient acceptés en règlement du pétrole irakien. Le dollar avait encore une fois retrouvé son statut de monnaie dominante. Mais l'histoire ne s'arrête pas là. Il arrive fréquemment que les guerres ne se passent pas comme prévu.

Ironiquement, l'invasion de l'Irak et ses « milliers » d'erreurs « tactiques » - ainsi que l'a récemment admis la secrétaire d'État Condoleezza Rice - avait pour but d'assurer et de renforcer la position dominante des États-Unis dans la période post-Guerre Froide. Fait paradoxal, malgré toutes ces avancées militaires et politiques et la mainmise de plus en plus ferme du pouvoir militaire des États-Unis en Eurasie, pour diverses raisons économiques et politiques un nombre croissant de producteurs de pétrole au Moyen Orient, en Amérique du Sud et en Russie parlent de libeller ouvertement en euros et non plus en dollars leurs transactions pétrolières ou de lier son prix à un panier de devises. Ces mesures accéléreraient la chute du dollar et renforceraient la position de l'euro comme deuxième monnaie de réserve. Si la solidité de l'économie d'une nation se résumait à celle de sa monnaie, et si le dollar continuait à se dévaluer, l'économie américaine irait droit dans le mur vu la conjoncture.

Les États-Unis et autres pays occidentaux sont capables, grâce à leur supériorité militaire, de s'emparer du pétrole irakien (et iranien), cependant cette supériorité ne suffit pas à garantir qu'ils le conserveront. Loin d'empêcher le dollar de chuter, il est possible que leur agressivité et leur arrogance produise le résultat inverse, en incitant les pays de l'OPEP à opter en bloc pour l'euro. Depuis 2001 les dépôts en euros des pays de l'OPEP ont connu une nette augmentation au détriment des dépôts en dollars. Les dépôts libellés en dollars, qui représentaient 75% de la totalité des dépôts au début du deuxième semestre 2001, sont tombés à 61.5% à la fin du deuxième semestre 2004. Au cours de cette même période, la part des dépôts libellés en euros est passée de 12% à 20%.

Pendant ce temps, nombreux seront les morts et les blessés. En Irak, par exemple, « les chiffres des pertes civiles n'ont cessé d'augmenter inexorablement depuis le début de l'invasion des forces armées sous commandement américain » Ceux qui se berçaient de

l'espoir qu'une victoire militaire des États-Unis en Irak résulterait, on ne sait comment, en un monde plus paisible vont tomber de haut. Les chiffres révélés par le Projet Irak Body Count (IBC) (www.iraqbodycount.org/background_fr.php) le 9 mars 2006 montraient que le nombre total de victimes civiles a augmenté année après année depuis le 1er mai 2003 (date à laquelle le président Bush avait annoncé que « les opérations militaires d'envergure avaient pris fin »). En février dernier, l'administration Bush a rebaptisé sa « Guerre Mondiale contre le Terrorisme » la « Longue Guerre ». Dans le cadre du rapport sur la sécurité qu'il présente au Congrès tous les quatre ans, le Pentagone vient de nouveau de pondre une « analyse des menaces » totalement hyperbolique, où il est affirmé que la menace que constitue le militantisme islamique dans le monde s'est aggravée et que la guerre à vaste échelle, à fronts multiples qu'il faut mener contre elle durera plusieurs décennies, [1] d'où la nouvelle appellation.

La Pravda, 15 mai 2006.

Bulent Gokay est Maître de Conférence en Relations Internationales, à la School of Politics, International Relations and Philosophy, Keele University - Royaume-Uni. On peut lui écrire à cette adresse : b.gokay@intr.keele.ac.uk ...

Traduction : Catherine-Françoise Karagézian, www.egueule.com pour Le Grand Soir.

La source originale de cet article est La Pravda et Le Grand Soir (traduction de l'anglais)
Copyright © [Bulent Gokay](#), La Pravda et Le Grand Soir (traduction de l'anglais), 2006

Articles Par : **[Bulent Gokay](#)**

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca